

archives sonores
de la poésie

jean tortel

guillevic

jacques réda

andré du bouchet

jean-claude renard

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05

atelier
de création
radiophonique

terrompue poésie ininterrompue *poésie ininterrompue poésie inin*
chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40
poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue
chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

john ashbery

jacques dupin

bernard Noël

jean daive

jean laude

michel deguy

franck venaille

denis roche

marcelin pleynet

jacques roubaud
du 14 au 20 juillet

INA
INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

14.

semaine du
7 au 13 juillet 1975

MARCELIN
PLEYNET



poésie ininterrompue

14.

MARCELIN
PLEYNET

présenté par
jacques henric

textes de

bataille

joyce

artaud

li po

dante

sollers

podolski

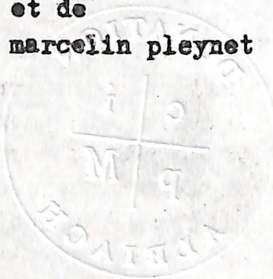
stein

tao te king

henric

et de

marcelin pleynet



c grec

hiver

c que s'y suis

et que s'en soit vivant du let et maîtrise

du vent

fils du lait

fer de la mère

je les revois assis dressés fixant sur le banc de lumière
et font le ohm

comme ça

je les revois sarrant jousant sarrant et terrant
une fois tout les

toute en guesle

van les les dents

7. Pley L

(...)

Vous avez, Marcelin PleyNET, une façon bien à vous de n'être pas de la famille, d'être toujours ailleurs que là où on vous croit, toujours à contre-courant. On attend que vous parliez de la poésie française et vous évoquez les avant-gardes américaines. On se dit : vous allez parler de l'avant-garde littéraire et c'est soudain Lénine, ou Tolstoï, ou Eugène Sue qui sont sur la sellette. On prévoit que vous allez nous entretenir de politique et de lutte idéologique, et c'est de gymnastique qu'il est question. On vous imagine en France, vous êtes aux Etats Unis. On vous attend des Etats Unis et c'est d'Egypte que vous arrivez. Ou de Chine (...)

(...) Vos textes "poétiques", autour des années soixante, au milieu du ronron métaphysique, de la chansonnette "engagée" ou de l'effusion sentimentale bavarde, c'était, aussi, l'intrusion, dans une langue étonnamment neuve — sèche, percutante, tassée, musicale — de ce qui fait vraiment notre modernité : cette traversée des mythes, des religions, des cultures, des idéologies, de la politique, de l'histoire, et la question de la folie, du rêve, de la dépense, de l'excès, de la jouissance, de la mort...

Jacques Henric